

Le couronnement d'une vie bienheureuse
Dormition de la Mère de Dieu (Phil. 2,5-11 ; Luc 10,38-42 & 11,27-28)
Homélie prononcée par le père André le 15 août 2023¹

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous célébrons aujourd'hui la grande Fête que l'on appelle parfois la Pâque d'été, la deuxième Pâque après la Pâque du Seigneur. Il s'agit de la Dormition de la Mère de Dieu, c'est-à-dire de la fin de sa vie sur terre, de son départ vers le ciel, de son passage vers la vie à venir et, comme le croit l'Église orthodoxe, de sa résurrection corporelle anticipant la Résurrection finale et universelle de tous les hommes.

La Résurrection, pour nous les chrétiens orthodoxes, fait partie de notre univers mental, c'est notre perspective. Certes, sur cette terre, nous avons des limites, le temps nous est compté, et un jour il nous faudra tout rendre à la terre d'où nous avons été tirés. Mais en même temps, nous avons la certitude que notre vie ne se limite pas à nos réalisations dans ce monde, mais que tout cela débouche sur une autre réalité, une réalité beaucoup plus vaste.

Chaque dimanche, nous fêtons la Résurrection du Christ. Chaque liturgie eucharistique est une célébration de la Résurrection, une participation à la vie du Christ ressuscité dans son Royaume éternel. Ainsi, la Résurrection est non seulement une espérance, mais un don du siècle à venir, dont nous pouvons déjà avoir un avant-goût. La puissance de la Résurrection agit déjà en nous.

Pour un chrétien orthodoxe, et à plus forte raison pour un saint, le jour du décès est considéré comme le jour de sa naissance dans le ciel, de sa Pâque, de son passage d'une vie transitoire à une vie qui n'a pas de fin, du passage de la vie mortelle à la vie immortelle. En ce moment décisif du passage par la mort, dans le regard de Dieu, toute notre vie passée apparaît comme un seul instant, un éternel présent.

Pour la Vierge Marie, le plan de Dieu prend une signification toute particulière. Car Dieu a voulu prendre chair d'une femme, par l'opération du Saint-Esprit, et c'est elle qui a été choisie. Or l'Évangile nous donne très peu de renseignements sur sa vie. Nous n'en connaissons que les moments décisifs en rapport avec le ministère du Seigneur. Quel sont ces moments décisifs ?

Selon la tradition conservée par l'Église orthodoxe, Marie a été élevée dans le Temple de Jérusalem, ou près du Temple, avec les jeunes filles pieuses du peuple d'Israël. Là, elle apprenait déjà la prière continuelle par l'invocation du Nom du Seigneur. Seigneur, *Kyrios* en grec, c'est la traduction de *Adonai*, le Nom que les Juifs lisaient en lieu et place du Tétragramme sacré YHWH qu'il était interdit de prononcer.

Puis l'Ange est venu lui annoncer que le Verbe de Dieu allait descendre en elle, et que d'elle naîtrait un enfant qui porterait le nom de Jésus, ce qui signifie « *Dieu sauve* ». Désormais le Nom de Dieu et le Nom de Jésus ne feront plus qu'un en elle. Et nous aussi, c'est en associant ces deux noms, « *Seigneur Jésus* », que nous l'invoquons.

Désormais Marie ne s'appartient plus. Elle devient ce qu'elle a dit à l'archange Gabriel : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* » (Luc 1,38). Le mot *servante* est le pendant féminin de *serviteur*, ce nom par lequel les prophètes annonçaient le ministère de Jésus (cf. Is. 42,1-4, cité par Matth. 12,18). Jésus est le Serviteur. Marie est la Servante du Seigneur. Cela signifie que sa vie entière sera désormais consacrée à son Fils, à la fois son Seigneur et son Maître.

¹ Cette homélie reprend en partie des éléments d'une homélie prononcée en 1996 par le père Boris Bobrinsky,

Ainsi, lorsque Jésus dit de Marie de Béthanie, la sœur de Marthe : « *elle a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée* » (Luc 10,42), nous comprenons que cette parole concerne au premier chef la Mère de Dieu. Il en va de même avec cette autre parole adressée à une femme qui louait la Mère ayant porté, enfanté et allaité le petit enfant qui allait devenir Jésus : « *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent.* » (Luc 11,28). C'est pourquoi ces paroles ont été retenues pour la lecture de l'Évangile aux fêtes de la Mère de Dieu. Nous savons que si Marie a porté en elle la Parole de Dieu incarnée, elle gardait toujours précieusement et méditait en son cœur la Parole du Dieu vivant, comme le dit l'évangéliste Luc (Luc 2,51).

A partir du moment où le Seigneur, devenu adulte, commence son ministère public, sa Mère le suit dans l'ombre, dans le sillage des autres femmes et des apôtres, s'effaçant toujours, de sorte qu'il n'y a que de très rares témoignages de sa présence dans la vie publique de Jésus.

Elle est présente aux noces de Cana, au cours desquelles elle s'adresse à son Fils avec ces simples mots : « *Ils n'ont plus de vin* » (Jean 2,3). Jésus, accomplissant son premier miracle, à la demande de sa Mère, nous donnera de ce vin. Depuis cette première demande, Marie intercède devant Dieu pour nous.

Plus tard, au pied de la Croix, elle connaîtra une détresse qu'il est impossible de décrire. Et elle entendra ces paroles, adressées d'abord à elle : « *Femme, voici ton fils* », puis à Jean, le disciple bien-aimé : « *Voici ta mère* » (Jean 19,26-27).

Selon la tradition de l'Église orthodoxe, qui n'est pas ratifiée par l'Écriture - mais il y a des choses que l'Église connaît par sa sagesse intérieure, par son écoute de l'Esprit, - Marie a été la première à voir son Fils ressuscité.

Après la mort et la Résurrection du Sauveur, la Mère de Dieu sera présente avec les disciples réunis dans la Chambre Haute pour prier (cf. Act. 1,14). Elle sera présente à la Pentecôte.

Ensuite, elle vivra une vie effacée dont nous savons très peu de choses. Elle demeurera dans l'attente de sa propre mort, de ce passage que nous célébrons aujourd'hui, et que nous appelons *Dormition*. Marie s'est endormie dans le Seigneur, dans une mort véritable comme tout mortel, une mort dont le Seigneur, selon la Tradition et la foi de l'Église orthodoxe, l'a ressuscitée. Elle est ressuscitée dans son corps, à l'image de la Résurrection du Sauveur, en anticipation de la Résurrection de tous les croyants jusqu'à la fin des temps.

La Mère de Dieu nous précède dans le Royaume, où elle siège désormais auprès de son Fils et où elle intercède auprès de Lui pour le monde. Cette intercession couvre le monde et nous protège : c'est le *voile* de la Mère de Dieu (*Pokrov* en russe), qui est miraculeusement devenu visible lors d'une vigile dans le sanctuaire marial des Blachernes à Constantinople. Cet événement est à l'origine de la fête de la *Protection de la Mère de Dieu*, que nous célébrons le 1^{er} octobre de chaque année.

Nous avons besoin de la prière de la Mère de Dieu. Nous avons besoin de la prier et de recourir à son intercession. Car nous dépendons tous de la miséricorde de Dieu, et par conséquent de l'intercession maternelle de la Mère de Dieu.

Amen.